



La Chandeleur

Par NINON

DANS notre pays, le matin de la Chandeleur, chacun s'apprête à aller faire bénir le cierge acheté des petits commerçants des rues. La foi est restée vive chez nous, surtout à la campagne. Il est donc peu de maisons qui n'aient cierge, eau et rameau bénits. A la ville, on ne les sort pour ainsi dire plus en temps d'orage électrique ou de coup de vent, mais à la campagne la coutume est restée très générale.

On remarque, toutefois, que le nombre des chandelles ou des cierges bénits n'est plus aussi grand. La diminution date de l'époque où la vulgarisation du pétrole et l'abaissement de son prix commencèrent à supprimer les moules à chandelles, les fameux moules à quatre, huit ou douze branches, qu'on ne retrouvera bientôt plus que dans les bric-à-brac ou au Musée Ramezay, dernier refuge de ces vénérables

...derniers vestiges d'un passé qui finit,

selon l'heureuse expression de Fréchette.

Aujourd'hui, on ne fait plus bénir que des cierges dans la plupart de nos campagnes. Or, le cierge est encore un objet de luxe; par contre, il est plus durable, et ce serait bien extraordinaire s'il n'était pas proportionné aux besoins de toute une année.

* * *

En France, où la saison est plus avancée, où la date de la Chandeleur coïncide avec celle où la poule veut bien se remettre à pondre normalement, cette fête est signalée par une grande consommation de crêpes.

"J'étais occupé, raconte Claretie, j'étais occupé à lire les journaux du matin, lorsqu'on est venu m'interrompre :

"—Monsieur, monsieur, c'est aujourd'hui la Chandeleur! C'est le jour des crêpes!

"Et toute une suite de souvenirs m'est revenue à la mémoire; les lointains jours de février, quand la bonne Julie me tendait la poêle où, sur la couche de beurre doré, elle avait versé la pâte blanche finement délayée et, très émue, se demandait si monsieur allait bien retourner sa crêpe.

"C'est une des superstitions et des coutumes de la vieille France, un de ces vieux débris de traditions populaires que les *folkloristes* ramassent et gardent dans leurs recueils, comme des ossements de mastodontes dans les musées de province."

A la Chandeleur, dit Abel Hugo dans sa *France pittoresque*, si les laboureurs ne faisaient point de crêpes, leur blé de l'année serait carié. Et celui qui retourne sa crêpe avec adresse, qui ne la laisse pas tomber à terre ou qui ne la rattrape point dans la poêle, sous la forme navrante de quelque linge fripé, celui-là aura du bonheur—de l'argent, cette forme tangible du bonheur—jusqu'à la Chandeleur prochaine. C'est pourquoi la pauvre Julie de Jules Claretie était si inquiète lorsqu'il prenait et tenait, comme on dit, la queue de la poêle. Mais quel rire joyeux quand la crêpe, lancée en l'air, retombe correcte dans la poêle chaude après avoir tournoyé sur elle-même devant le fourneau tout rougi! Une bonne Chandeleur équivaut, pour le paysan encore naïf, à une certitude de succès. Et, pendant les heures lourdes de toute une année, aux moments de trouble et de doute, quelle consolation de se rappeler la Chandeleur passée et de se dire, quand on a la foi des pauvres gens :

—Bah! tout finira par s'arranger, les crêpes ont été bien retournées!

Je ne sais pas si la coutume de faire bénir des cierges s'est maintenue en France. Il est probable que oui en Bretagne, où défilaient récemment encore, si j'en crois l'*Illustration*, de longues processions de gens portant des cierges et priant ou chantant.

Je trouve dans un vieux numéro des *Annales* de copieux détails sur la façon de célébrer la Chandeleur dans la province française. Je résume ce qui a trait aux régions d'où partirent les premiers colons du Canada.

En Normandie, il faut qu'à la Chandeleur la première crêpe qui saute dans la poêle saute si bien, si vite et si haut, qu'elle s'aile loger au-dessus d'une armoire: si elle est là et qu'elle y reste, on peut être sûr que l'argent ne manquera pas dans la maisonnée, durant un an entier.